

Constellation 20 > 29 mars

composée avec Philippe Quesne

SPECTRES, REVENANTS ET AUTRES FANTASMAGORIES

En complicité avec Philippe Quesne – metteur en scène et directeur artistique de La Ménagerie de Verre à Paris – le théâtre Garonne vous entraîne dans une sarabande littéralement hantée!

- **27 mars** *Des gens ordinaires basculent dans le crime* – lecture performée – **Laura Vazquez**
Poétesse à la langue drôle et incisive, Laura Vazquez performe un montage de textes écrits récemment.
- **27 > 29 mars** *Fantasmagoria* – théâtre / musique – **Philippe Quesne**
Un théâtre sans acteur mais débordant de vie.
- **27 > 28 mars** *Goodbye* – théâtre / danse – **Michikazu Matsune**
Performer japonais, Michikazu Matsune s'empare de lettres d'adieu, alliant lecture et danse.
- **29 mars** *Histoire(s) de lanterne magique* – cinéma – **Anne Gourdet-Marès**
Remonter le temps et voyager aux origines de la projection lumineuse...
- **29 mars** *Welcome to Caveland* – concert de clôture – **Les Taupes (Maulwürfe)**
Un concert de taupes composé de mélodies électriques, de thérémine et de voix punks rocailleuses...



27 > 28 MARS 2024

GOODBYE

MICHIKAZU MATSUNE

JAPON / AUTRICHE
THÉÂTRE / DANSE

me 27, jeu à 21:00
je 28 à 19:00

durée 50 min

DANS LE CADRE DE
SPECTRES, REVENANTS ET AUTRES FANTASMAGORIES
CONSTELLATION COMPOSÉE AVEC PHILIPPE QUESNE

[EN PARTENARIAT AVEC LE RING - SCÈNE PÉRIPHÉRIQUE]



1, av du Château d'eau 31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse, le Département de la Haute-Garonne, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

LE 28 MARS POSSIBILITÉ D'ENCHAÎNER AVEC *FANTASMAGORIA* À 20H.

GOODBYE

avec **Michikazu Matsune**

assistanat artistique **Andrea Gunnlaugsdóttir**

assistanat à la recherche **Almud Krejza**

tour Management **Franziska Zaida Schrammel**

production **Studio Matsune / Verein Violet Lake**

avec le soutien de service culturel de la ville de Vienne, le ministère des Arts, de la Culture, du Service Civil et des Sports d'Autriche, Szene Salzburg, ImPulsTanz Festival, brut Wien

spectacle créé en 2016

« Tous les aurevoirs ne sont pas tristes. »

À l'invitation du théâtre Garonne, Michikazu Matsune présente pour la première fois en France sa pièce Goodbye (2016). Le performeur japonais y partage une collection d'authentiques lettres d'adieu tirées d'archives publiques. Tendre et malicieux, ce solo épuré prend le parti de déjouer la peine, préférant glaner entre les lignes ce qui peut encore rapprocher les vivants.

Bien que Goodbye soit une histoire d'aurevoirs et de chagrin, la performance est pleine d'humour. Ça fait du bien de rire de la mort ?

Durant le processus de collecte de ces lettres d'adieux, j'ai compris que tous les aurevoirs ne sont pas tristes, certains sont des moments libérateurs et mettent un terme à des périodes difficiles. Entre une lettre adressée à un-e ex et les lettres de suicide, le public est confronté à un large spectre d'émotions. Il ne s'agit pas vraiment de rire au sujet de la mort mais davantage de saupoudrer d'ironie la conversion que j'engage avec le public. Au Japon, les proches se rassemblent après les funérailles et partagent des souvenirs joyeux et des anecdotes amusantes à propos de la personne décédée. Quand mon père est mort, ses cinq frères et sœurs, installés à tous les coins du pays, se sont réunis. Pendant le repas qui a suivi la cérémonie, ils se sont remémorés leur enfance et nous ont raconté à mes frères, mes sœurs et moi des histoires amusantes sur notre père. C'était touchant et très drôle, nous pleurions et nous riions. Mes deux parents sont décédés l'année précédant la création de *Goodbye*. Je sens leur présence dans cette performance.

Vous lisez la lettre d'adieu de Kurt Cobain et celle d'un malvoyant à son chien-guide. Pourquoi faire coexister l'intimité d'anonymes avec celle de figures ultra-populaires ?

J'explore la relation entre les expériences individuelles et collectives, tout comme les interactions entre les sphères privées et publiques. C'est pour cette raison que dans la pièce, j'invoque le vécu de figures parfaitement anonymes et de personnes mondialement connues. Toutes ces lettres racontent la vie d'un individu mais partagent paradoxalement quelque chose d'universel, qui résonne pour beaucoup d'entre nous. Cet enchevêtrement entre des histoires publiques et personnelles est un thème récurrent dans mon travail. C'est le cas notamment dans *Mitsouko & Mitsuko* (2021), un solo où je raconte l'histoire de deux femmes japonaises en prise avec les paradoxes de la modernité.

Dans chacune de vos pièces, la scène est presque vide. Pourquoi ?

Pour *Goodbye*, je voulais avoir un espace scénique aussi minimaliste que possible, afin de laisser la place nécessaire aux mots pour exister, qu'ils puissent résonner métaphoriquement dans le lieu. J'incorpore aussi des actes symboliques, comme la destruction d'horloges avec une hache, pour figurer la fin de certains états traversés par le public et moi-même. La simplicité de la mise en scène permet de mettre en exergue la puissance émotionnelle de certains détails. Aussi, d'un point de vue plus pratique, je préfère rester mobile : j'aime l'idée que tout tienne dans une valise quand je suis en tournée. Les silences et les moments suspendus sont importants pour offrir des temps de réflexion au public. Prendre le temps de comprendre, c'est crucial. Ce calme entre chaque lettre est nécessaire pour pouvoir accueillir l'intensité de celle qui suit.

On écrit souvent des lettres, de surcroît d'adieu, pour confier un secret, montrer une certaine vulnérabilité. Pourquoi choisir de les divulguer, particulièrement sur scène ?

D'abord, toutes ces lettres ont été trouvées dans la sphère publique, au sein de fonds d'archives, de livres d'histoires ou sur internet. À cet égard, je ne révèle les secrets de personne, je suis plutôt un intermédiaire pour transmettre leurs mots, leurs voix. Ces lettres sont des témoignages, elles reflètent la complexité de la nature humaine. Certaines notes de suicide contiennent des messages puissants comme celle laissée par l'écrivain autrichien Stefan Zweig, qui a quitté son pays natal durant la montée du nazisme avant de s'ôter la vie au Brésil. Il y a aussi la lettre de cette jeune femme transgenre qui ne parvient plus à s'imaginer un futur et qui implore la société de se réparer, afin de ne pas exposer les générations futures à la même violence. C'est notre responsabilité d'être attentif-ves à ces voix, de garder la mémoire de leurs quêtes inaccomplies.

Propos recueillis par Marouane Bakhti, pour la revue *Mouvement*, le 29/02/2024

Michikazu Matsune

Né à Kobe au Japon, Michikazu Matsune vit et travaille à Vienne en Autriche depuis 1997. À la croisée du documentaire et de la performance conceptuelle où poésie, humour, absurde et critique se mêlent, son travail interroge les relations entre identité et globalisation, acte et langage, public et privé, comme dans *Goodbye* (2016), *All Together* (2018) ou *Mitsouko & Mitsuko* (2021). Pour le festival d'Avignon 2023, il crée avec Martine Pisani *Kono atari no dokoka (Quelque part par ici)*. En réaction à la situation causée par la pandémie, Matsune a organisé le projet Performance Homework (2020) qui présente des œuvres à faire soi-même de plus de 25 artistes, réalisables chez soi et seul. Il est également l'initiateur du Homesick Festival (depuis 2017), un festival de performances unique qui se déroule dans des maisons privées. Outre ses propres projets artistiques, Matsune enseigne la pratique de la performance et est actuellement professeur invité à l'université d'art de Linz et à l'université des arts d'Islande.